PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 26 MAI 1910 83me Année

Vidocq Empereur des Policiers.

Sur sa pièce nouvelle, "Vidocq, empereur des policiers", le poète Emile Bergerat vient de publier le spirituel article que voici :

Je crois bien que "Vidocq" serait le type de l'ours à longs poils français, s'il ne le cédait pour la vétusté de la fourrure à mon légendaire "Capitaine Fracasse". Mais là où celui-ci a attendu près de dix belles années son exhibition sur la place publique, il n'en aura fallu que six à celui-là pour danser sa danse, et le progrès est déjà sensible. Quel dommage que le montreur ait un peu vieilli, lui aussi, et quelle chance qu'il vive encore. Il s'en excuse.

Ne trouvez-vous pas que l'histoire de l'art dramatique en France est assez monotone et qu'elle ressemble à celle du petit navire de la chanson-acte ? Il est à croire qu'elle amuse toujours cependant puisque, toujours, on la recommence. Plus de pièces, gémissent ceux qui les débitent. Plus de débouchés, pleurent ceux qui en font !.... Et ces augures se regardent, graves, le rire aux yeux. Qui donc a dit que, de ces deux blagues, était née celle de l'Odéon, le premier de tous les essais de décentralisation ?

Je ne vous ennuierai donc pas de l'aventure de "Vidocq." Elle est banale et fastidieuse. Pas un contribuable qui ne sache qu'une pièce de théâtre, à Paris, est d'autant "moins" jouée qu'elle est "plus" reçue. Si elle est commandée, la sagesse est de ne point l'écrire, car, outre le temps et le papier perdus, le procès est sûr entre les contractants. Les commerçants se tordent à l'idée de notre négoce, et, dans les tribunaux, où parfois il faut bien aller quand la querelle a été publique, les juges s'amusent tellement de l'exception sociale que nous sommes qu'ils donnent l'huître, à vue de nez, à l'ouvrier de lettres, à titre vague d'absurde travailleur.

Vivants, nous ne représentons rien dans la Cité, pas plus dans la Future, celle de Jean Jaurès, que dans celle de Napoléon, la Passée. Sevrés de législation professionnelle et privés de prud'hommes, nous sommes assimilés à des inventeurs sans brevets, et un peu fous, qui seraient à demi saltimbanques. Si les mœurs adoucies et aérées n'avaient amélioré l'état traditionnel qui plaçait hier notre "curriculum vitæ" entre l'hôpital et la potence, nous en serions encore aujourd'hui aux cuisines des traitants et à la bastonnade des grands seigneurs. Mais de cette condition, il en reste, quoi qu'on en dise, et ce que nous avons gagné sur le mépris, nous le rendons encore au ridicule. Hélas ! nous sommes pourtant de fort honnêtes gens ! Il est vrai qu'à notre mort tout change, et qu'il n'y a plus que nous qui comptons. Que ne meurt-on avant de vivre !

Ceci dit, venons à la question d'art, la seule intéressante que soulève une nouveauté d'art littéraire qui, par la clémence des dieux, parvient à se produire.

La figure à la fois historique et légendaire de François Vidocq a beaucoup occupé les romanciers moralistes— on dit aujourd'hui psychologues—de 1830. Ce n'est rien révéler à personne que de dire qu'elle a, sous deux aspects différents, fourni aux deux plus beaux génies du dix-neuvième siècle, Balzac et Victor Hugo, les éléments de leurs types inoubliables, Vautrin et Valjean. Ils l'ont l'un et l'autre d'ailleurs idéalisée, selon leur philosophie propre d'abord et leur esthétique littéraire ensuite, et la leçon d'art qu'ils nous ont donnée de la sorte est la bonne, l'imprescriptible, l'éternelle, celle des maîtres de toutes les écoles et de tous les temps.

Par lui-même Vidocq n'est pas une personnalité d'intérêt général, il ne se formule qu'en exception. Son individualité est curieuse, mais l'énigme qu'elle pose ne prend sa valeur sociale que du trouble même d'une société où un cas tel que le sien peut se manifester. Il fallait que, dans la nôtre, la Révolution fît son œuvre de déclassement, pour qu'on y vît et pût voir un forçat transformé en policier mettre au service de l'ordre des facultés exercées par le crime et, de loup féroce, passer chien de berger. Une pareille anomalie ne s'explique pas assez en elle-même par cette loi de pâture qui chasse les loups du bois, il y faut, avec le milieu propice ou, si l'on veut, le bouillon de culture, le tempérament propre, j'allais dire : naturel, qui l'exprime par une individualité synthétique.

Vidocq fut cette individualité, et, si forte, qu'on ne peut écrire, sans en tenir compte, une bonne histoire de la Restauration. Les mœurs d'un temps en reflètent toujours la politique. Il en va d'un peuple, disputé par des régimes antagonistes, comme du vaisseau pris et repris par et sur les corsaires, et qui, pendant les combats d'abordage, glisse à la dérive. Vienne la bourrasque, péril commun, les équipages se mêlent, et, leurs haches au poing dans les cordages, on ne reconnaît plus les forbans des marins du Roi. Pendant quinze ans, de 1815 à 1830, la France fut ce navire d'Etat en proie aux reprises du vieil ordre sur le nouveau et réciproquement, jusqu'au jour où Joseph Prudhomme dégaina son sabre flamboyant à deux fils, fait pour attaquer, à gauche, les institutions et, à droite, pour les défendre.

Ce sabre, ce fut Vidocq qui le lui fournit, et tel est le sens de ce Janus à deux visages.

A la vérité, il est beaucoup plus réel dans la "Comédie humaine" que dans les "Misérables", et les mémoires même où il se peint, non sans conscience de son rôle ambigu, rendent mieux un Vautrin qu'un Valjean. Malgré ses efforts ingénus pour obtenir une réhabilitation sociale qui fut le rêve de toute sa vie, l'âme, en lui, n'a pas de ces coups d'ailes qui en arrachent le prix à la grande morale. Je dois avouer qu'à ce sujet je lui en prête dans ma pièce et qu'il y tire sensiblement sur le Valjean du poète. La critique réaliste et documentaire me le reprochera, je m'y attends, et elle aura bien raison, si ça l'amuse. Je suis de ceux qui pour leur malheur ne croient, en art, ni au document, ni à la réalité.

La première idée qui me vint en 1904, lorsque Coquelin me demanda la pièce, ou plutôt le rôle, fut de traiter ce rôle à l'image des grands valets de répertoire, où il excellait, et qui sont classiques dans notre théâtre. C'était la seule manière un peu nouvelle peut-être de moderniser le type. De là ce sous-titre à mon "Vidocq" de "Empereur des policiers," fait pour rappeler le "Mascarillus fourbum imperator" et renouer avec une tradition où Scapin par Figaro s'enchaîne à Robert-Macaire. Je ne me dissimule pas que Coquelin avait à se charger des bons trois quarts de la besogne. Ceux qui l'ont entendu expérimenter d'avance, selon son habitude et sur des amis, les effets de sa future création, ne m'en laissaient déjà plus la responsabilité, et c'était lui qui vivait mon rêve.

La version présentée au public, sous les auspices bienveillants de Sarah Bernhardt, sans être modifiée dans sa forme générale, sa trame, sa marche, ni ses personnages, s'est néanmoins un peu pliée à l'arrêt du destin qui me privait du soutien génial d'un collaborateur responsable. Mais la comédie est restée une comédie, non un drame. Le principal rôle, sans plus, incline aux qualités propres de son nouvel interprète, artiste sûr et fort, au jeu ramassé, qui l'imprègne d'une réalité surprenante et le fait sien à sa manière, sur le rythme de l'art dramatique moderne. Son François Vidocq est mieux celui de l'histoire, l'authentique, que le légendaire grandi par l'imagination du peuple et des poètes, et tout m'oblige à reconnaître que l'auteur n'y perd rien, bien au contraire.

Et maintenant la note de cancan théâtral dont tout auteur doit la dîme à la Ville Lumière. Il est exact que, "du temps de Coquelin", mon Empereur des policiers, Mascarille téméraire, s'affublait un instant de la redingote grise et du petit chapeau, et apparaissait sous ce camouflage, notoirement chimérique du reste, puisqu'en 1819, époque de la pièce, Napoléon était à Sainte-Hélène. Coquelin était à la fois attiré et effrayé par cette scapinade qui, si furtive qu'elle fût, risquait d'être mal prise sous notre République respectueuse. Il me faisait sans cesse remanier la petite scène, l'essayait, y renonçait, la reprenait, et n'en décidait rien :

—Ah ! si nous étions en Angleterre, en Amérique, en Allemagne même, je n'hésiterais pas une minute à te jouer la partie. Mais chez nous, songe donc, en France, les anarchistes eux-mêmes me flanqueraient les banquettes à la tête !

Il devait avoir raison puisque Sarah Bernhardt elle-même, l'artiste intrépide entre toutes, me demanda le sacrifice de l'épisode le jour même de la lecture aux comédiens. Vidocq ne se camoufle plus en Napoléon, mais l'Empereur revient tout de même de Sainte-Hélène, expressément, je l'espère, pour porter bonheur à la pièce.

EMILE BERGERAT.

DEPECHES Télégraphiques

LA QUESTION CRETOISE.

Paris, 25 mai—La France et l'Angleterre ont soumis aujourd'hui aux gouvernements de Russie et d'Italie, les deux autres puissances protectrices de la Crête, une proposition invitant les Crétois à admettre des députés musulmans à leur assemblée afin de rétablir le statu quo d'avant 1908.

Suivant ce projet, qui sera, croit-on, accepté par la Russie et l'Italie, la Crête garderait son autonomie tout en restant sous la suzeraineté de la Turquie. Cette proposition est le résultat d'une conférence tenue entre Sir Edward Grey, secrétaire des affaires étrangères britanniques, et M. Pichon, ministre français des affaires étrangères, pendant le séjour de ce dernier à Londres, où il représentait la France aux funérailles du roi Edouard.

Le dernier croiseur allemand.

Kiel, 25 mai—Le nouveau croiseur Von Der Taun, de la marine allemande, a déployé une vitesse de vingt-huit nœuds à l'heure quand il a été mis à l'épreuve, hier, au large de l'embouchure de l'Elbe. Le Von Der Taun, qui a une jauge de 19 000 tonnes, a été lancé à Hambourg le 19 mars 1909.

La reine-mère Alexandra reçoit Mme Roosevelt.

Londres, 25 mai—Mme Théodore Roosevelt a visité le Palais de Buckingham aujourd'hui et a eu une longue conversation avec Alexandra, la reine-mère. La visite a été faite à la suggestion de Sa Majesté qui, lorsqu'elle a reçu M. Roosevelt, a exprimé l'espoir de voir la femme de l'ex-président.

Arrivée de la barque allemande "Vinnen" à Southampton.

Southampton, Angleterre, 25 mai—Le trois-mâts barque allemand "J. T. Vinnen", qui est entré en collision hier, dans la Manche avec le vapeur anglais "Skerryvere" est arrivé aujourd'hui à Southampton.

Les officiers rapportent que l'accident doit être attribué au brouillard très épais qui régnait sur la Manche. Le "Skerryvere" a coulé bas en moins de cinq minutes avec ses vingt-deux hommes d'équipage. Le seul survivant recueilli par l'équipage du voillier allemand a été débarqué ici aujourd'hui. Il n'y avait pas de passagers à bord du vapeur.

Explorateur assassiné.

Londres, 25 mai—On n'a pas reçu de nouveaux détails sur la mort du lieutenant Boyd Alexandre, le célèbre voyageur et naturaliste anglais, assassiné ces jours derniers par des indigènes, près de Wadai, Congo Français.

La canonnière "Vénus".

Bluefields, Nicaragua, 25 mai—En dépit des ordres du département d'Etat déclarant que le "Vénus" n'avait pas le droit de visite, cette canonnière, montée par des troupes régulière du Nicaragua, a accosté ce matin la goëlette américaine "Esfuerzo," battant le pavillon des Etats Unis, et a procédé à des perquisitions. On s'attend à une vigoureuse protestation de la part du consul des Etats Unis.

Après avoir opéré cette perquisition le "Venus" s'est approché de Bluefields malgré la surveillance exercée par les canonnières américaines "Paducah" et "Dubuque".

De nouveaux combats ont eu lieu aujourd'hui près de Bluefields entre les troupes régulières et les insurgés sans amener de résultat définitif.

Le général Lara qui cherchait à occuper une position importante au nord de la ville a été repoussé par l'artillerie d'Estrada.

Aucun changement n'est survenu dans la situation à Rama. Le général Mena, qui commande les troupes insurgées à cet endroit, a réussi à repousser jusqu'ici toutes les attaques de l'armée régulière sous les ordres du général Chavarria.

Les troupes débarquées hier de la canonnière "Vénus" sont toujours campées sur le bord de la côte et n'ont fait jusqu'ici aucun mouvement offensif.

Les forces insurgées à Bluefields sous le commandement du général Estrada comptent actuellement plus de 1,000 hommes.

—Panama, 25 mai — Plusieurs voyageurs arrivés ces jours derniers du Nicaragua rapportent que la nomination du général Irias aux fonctions de délégué exécutif de la côte Atlantique a causé une friction dans les cercles officiels à Managua.

Le ministre de la guerre, général Baca, a refusé jusqu'ici d'approuver cette nomination.

Ces voyageurs déclarent que le livre récemment publié par l'ex-président Zelaya, au sujet de la révolution actuelle, a causé une profonde indignation dans tout le pays.

Tremblement de terre en Calabre.

Reggio de Calabre, Italie, 25 mai—Une violente secousse sismique a été ressentie cet après-midi à Reggio.

La population frappée de panique a quitté en toute hâte, les maisons et s'est réfugiée dans la campagne. Cependant on ne signale pas de dommages.

Le procès de William Seyler.

May's Landing, N. J., 25 mai—Le sort de William Seyler, d'Atlantic City, accusé d'avoir assassiné Jane Adams, une jeune fille de 17 ans, a été remis ce soir entre les mains du jury qui rendra probablement son verdict demain dans la matinée.

Seyler est accusé d'avoir, au cours d'une promenade sur le grand quai d'Atlantic City, le 4 février dernier, poussé Mlle Adams dans la mer. Le cadavre de la jeune fille, roulé par la lame, avait été retrouvé sur la plage trois jours après cette promenade.

Le dernier témoin entendu aujourd'hui a été l'accusé lui-même lequel a énergiquement nié avoir poussé Mlle Adams.

Seyler a déclaré que dans l'obscurité la jeune fille s'était avancée sur le bord du quai et qu'elle avait dû faire un faux pas et tomber dans la mer.

L'audience de l'après-midi a été entièrement consacrée au réquisitoire de l'attorney de district et aux plaidoiries des avocats de la défense.

Contre les caisses d'épargnes postales.

Chattanooga, Tenn., 25 mai — L'Association des Banquiers du Tennessee au cours d'une réunion tenue aujourd'hui s'est déclarée formellement opposée au projet du gouvernement des Etats-Unis visant à l'établissement de caisses d'épargnes postales.

Cette association base sa résolution sur les raisons suivantes : que les opérations de banques ne rentrent pas dans la sphère du gouvernement ; que les caisses d'épargnes postales ne sont d'aucune nécessité ; que les fonds recueillis de cette manière seraient transférés des petites banques de campagne aux grands centres monétaires, ce qui constituerait une véritable menace pour lesdites banques en temps de panique.

A l'issue de cette réunion M. D. M. Armstrong, de Memphis, a été élu président de l'association.

L'Assistance Judiciaire.

Washington, 25 mai — Le Comité des Affaires Judiciaires de la Chambre a rendu aujourd'hui un rapport favorable sur le projet de loi déposé par le congressiste Webb, de la Caroline du Nord. Suivant ce projet les pauvres pourraient intenter sans frais des actions criminelles ou civiles devant les cours Fédérales.

Extradition d'un fugitif.

New York, 23 mai—Après avoir évadé pendant neuf ans les recherches de la justice, B. Bates, de St-Louis, a été ramené aujourd'hui à New York par le vapeur "Carmania," sous la garde de deux détectives.

Bates avait été condamné pour vol à douze ans de travaux forcés, mais avait réussi à s'évader du pénitencier de Joliet où il purgeait sa sentence.

Les autorités ayant appris qu'il avait été arrêté ces jours derniers à Liverpool, Angleterre, ont demandé son extradition qui a été immédiatement accordée.

Maladie du congressiste Humphreys.

Memphis, Tenn., 28 mai—Le congressiste Ben. G. Humphreys, du Second District Congressionel du Mississipi, qui habite Greenville, Miss., est dangereusement malade dans une infirmerie de Memphis.

Il dut quitter Washington il y a quelques semaines en raison d'une grave complication de maladies et fut transporté dans cette ville après avoir été en traitement dans les hôpitaux de Washington.

La comète de Halley.

Tuscon, Arizona, 25 mai — Le Dr A. E. Douglas, professeur d'astronomie à l'Université d'Arizona, est d'avis que le noyau de la comète de Halley s'est scindé en deux parties inégales, dont la plus brillante est en avance d'environ 30 secondes sur l'autre ce qui équivaut à une distance de 3,000 milles.

M. Douglas fait remarquer que ce fait n'est pas sans précédent et cite à l'appui de sa thèse la comète de 1882, qui après s'être divisée en quatre parties bien distinctes, a fini par disparaître complètement.

Les vétérans de la guerre du Texas.

Houston, Texas, 25 mai—Les vétérans de la guerre entre le Texas et le Mexique, au nombre de quatorze, se sont réunis aujourd'hui à Houston et ont célébré l'anniversaire de la victoire de San Jacinto par un banquet.

Demain les vétérans visiteront le champ de bataille de San Jacinto, où les forces du général Sam Huston en 1836 écrasèrent les troupes du général mexicain Santa Anna, victoire qui entraîna l'indépendance du Texas.

M. Alonzo Steel, âgé de 93 ans, seul survivant de cette bataille assiste à la réunion.

Déraillement d'un train.

Pueblo, Colo., 25 mai—Quatorze personnes ont été blessées aujourd'hui quand deux wagons du train No 115 du Denver et Rio Grande ont déraillé à deux milles de la Jonction Cuchares dans le Colorado.

Le Plus Grand Médicament du Siècle

MR. WALTER CLARK

Mr. Walter Clark de Bluefield, W. Va., a été retenu au lit par une maladie des poumons, et incapable de travailler pendant deux mois. Il a essayé de nombreux médicaments sans résultats satisfaisants jusqu'au jour où il a pris le Duffy's Pure Malt Whiskey, qui l'a radicalement guéri. Il jouit maintenant d'une santé parfaite.

"Ayant été affligé d'un sérieux cas de maladie des poumons et après avoir essayé nombre de remèdes sans résutat—de fait, il me fut impossible de faire aucun travail pendant deux mois—le Duffy's Pure Malt Whiskey me fut recommandé et je commençai à le prendre. Je désire déclarer que je suis maintenant parfaitement bien, et que ma guérison a été attestée par mon médecin.

"Ce témoignage est consciencieusement donné sans aucune sollicitation. Je considère ce Whiskey comme le plus grand médicament du siècle."—Walter Clark, Bluefield, W. Va. Mr. Clark est un membre de la maison Clark & Co., des épiciers marquants de Bluefield.

Duffy's Pure Malt Whiskey

est un merveilleux remède dans le traitement et la guérison de toutes les maladies des poumons, de la gorge et de l'estomac et pour toute condition de débilité et de dépérissement. C'est un tonique stimulant absolument pur, doux et fortifiant. Pris au moment des repas il stimule d'une manière salutaire les surfaces muqueuses et les petites glandes de l'estomac, améliorant ainsi la digestion et l'assimilation des substances nutritives et fournissant au système toute l'alimentation qui lui est nécessaire. Cette action sur l'appareil digestif est d'une grande importance, parce qu'elle pourvoit à la subsistance de tous les tissus et organes du corps et d'une manière indirecte fortifie et donne de la vigueur à tout le système. Il est prescrit par les médecins et il est partout reconnu comme un médicament de famille.

S'il vous faut des avis écrivez au Département Médical de The Duffy Malt Whiskey Company, Rochester, New York, exposant pleinement votre cas nos médecins vous enverront des avis gratuits, ainsi qu'une précieuse brochure contenant des règles de santé d'un rare bon sens, dont vous ne pouvez pas vous passer et quelques-unes des milliers de lettres reconnaissantes reçues d'hommes et de femmes de tous les rangs de la société, vieux et jeunes, qui ont été guéris par l'usage de ce grand médicament et continuent à jouir d'une bonne santé. En vente chez les pharmaciens, épiciers, marchands ou directement $1.00 une grande bouteille.

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28fév—12m—dim jeu

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

dim mar jeu—

LAZARD'S

Depuis plus de 50 ans dans les Vêtements d'hommes et d'enfants

718 à 720 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets $18, $20 et $25 de Printemps - - -

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissus nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Pareille assertion peut être faite par n'importe qui peu de gens peuvent la maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.